

**ÉDITORIAL** par Susana Jourdan et Jacques Mirenowicz

## Du bon usage de l'indignation

En Inde, des milliers de petits paysans se suicident chaque année, étranglés de dettes. En France, les suicides liés au travail se banalisent. Mais la nouvelle de quatre employés de l'Office national des forêts (ONF) qui se sont donné la mort en juillet attire l'attention. Car leur motif n'était pas seulement les conditions dégradées de leur travail, mais aussi sa finalité dévoyée.

Les forestiers choisissent en général ce métier par amour de la forêt. Or, que leur demande l'ONF ? De la couper à des fins essentiellement commerciales à un rythme ne laissant aucun doute sur les conséquences à long terme de cette politique à courte vue.

Manifestement, l'abattement de ces professionnels de la forêt s'enracine dans une profonde indignation quant aux consignes de leur employeur. A cet égard, le philosophe Michel Puech (page 9) rappelle fort opportunément que la méthode gandhienne – qui réussit tant en son temps – part elle aussi d'une indignation. Une indignation forte, « robuste », « consistante » qui, au lieu de glisser vers le pire, débouche sur la volonté irréductible de lutter, de manière très pensée, contre la source de cette indignation.

Ce qui indignait Gandhi, c'était la présence injuste des Anglais en Inde. En 2011, une source évidente d'indignation à peu près partout dans le monde est la manière dont les sociétés maltraitent, brutalisent, détruisent les conditions de vie humaine sur Terre, même et y compris la forêt en cette Année internationale de la forêt, même et y compris au sein d'un organisme d'Etat chargé de la gérer au mieux.

Cette comparaison entre des forestiers anonymes en butte à leur employeur et l'une des plus grandes figures du XX<sup>e</sup> siècle opposé au plus puissant empire de la planète amène à poser cette question intéressante : face aux forces de destruction qui déferlent sur le monde, et quelle que soit leur puissance apparente, qu'est-ce qui conduit à résister plutôt qu'à renoncer, qu'est-ce qui donne le courage de lutter plutôt que d'abdiquer ? Qu'est-ce qui fournit les ressources pour faire front ? Et puisque c'est Stéphane Hessel qui a mis le sentiment d'indignation au goût du jour, qu'est-ce qui lui a donné en 1940, à 22 ans – et lui donne encore, en 2011, à 93 ans –, la capacité à résister ?

Très certainement, une grande confiance en soi est impérative, la certitude d'être du côté du bien et de la raison. « C'est que je suis homme », dit Voltaire pour justifier son implication dans l'affaire Calas. Or, lorsqu'on n'est ni Voltaire ni Gandhi ni Stéphane Hessel, mais un simple employé confronté à la violence et à la brutalité de la « machine », un facteur qui peut nourrir cette confiance est la conscience que les lieux de résistance se multiplient, que très nombreux sont ceux qui portent activement la quête d'un monde plus juste et que cette résistance qui traverse la société articule opposition au pire et engagement constructif.

Car ce sont bien les mêmes – ou leurs frères – qui militent contre le nucléaire et les énergies fossiles et en faveur des coopératives d'énergies renouvelables, qui refusent les gaz et les huiles de schiste et agissent pour les économies d'énergie, qui se rebellent contre l'aéroport Notre-Dame-des-Landes et optent pour une mobilité douce, qui s'insurgent contre les algues putrides sur les côtes bretonnes et soutiennent un autre modèle agricole, qui se battent contre les OGM, les agrocarburants et l'accaparement des terres et pour la souveraineté alimentaire.

Le présent dossier sur l'agriculture urbaine (page 14) illustre à quel point les forces constructives sont tout sauf anodines. C'est un mouvement de reconquête de très grande ampleur qui pousse dans les villes. Et sur un plan plus général, ce sont aussi les mêmes personnes qui rejettent le modèle économique exécrable actuel et qui en expérimentent d'autres. Ne supportant plus l'injustice et l'arrogance imprévoyance à l'œuvre, ils lui opposent un courant contraire, de plus en plus vigoureux, à l'instar de l'Institut Momentum (page 61).

Il est un dernier point majeur sur lequel Stéphane Hessel a foncièrement raison : il faut cultiver la capacité à s'indigner. La question de savoir transformer cette indignation en action juste et pertinente ne peut venir qu'ensuite. Or, le risque est réel d'un accommodement à l'horreur, à l'abject et à la défaite. Le suicide peut être collectif comme individuel. Cet état d'esprit morbide, il faut lutter contre lui de toute son âme. C'est aussi ce que LaRevueDurable s'efforce de faire. ■

### Une publication de CERIN Sàrl

Rue de Lausanne 23, 1700 Fribourg, Suisse

Tél. : + 41 (0)26 321 37 11

Fax : + 41 (0)26 321 37 12

www.larevuedurable.com

### Directeur de la publication :

Jacques Mirenowicz

### Rédacteurs responsables :

Susana Jourdan et Jacques Mirenowicz

Tél. : + 41 (0)26 321 37 10

Partenariats : Sylvia Generoso

### Correspondante de la rédaction à Paris :

Agnès Sinaï

### Mise en page et iconographie :

Jean-Christophe Froidevaux

Illustrations : Tom Tirabosco

Correction : Anne Florence Perrenoud

### A également participé à ce numéro :

Fabien Wegmüller

### Projet Le climat entre nos mains :

Sylvia Generoso

Tél. : + 41 (0)26 321 37 11

### Communication, marketing et publicité :

Susana Jourdan

Tél. : + 41 (0)26 321 37 11

Abonnements : Fabienne Mazonauer

Tél. : + 41 (0)26 321 37 11

Tirage : 11 000 exemplaires

### Imprimé en France/Printed in France :

Imprimerie de Champagne,

Rue de l'Etoile de Langres,

ZI Les Franchises, 52200 Langres, France

Imprimeur Imprim'vert

Papier : 100 % recyclé, blanchi sans chlore

Commission paritaire : 1009 N 08170

ISSN 1660-3192

Avec le soutien de la Banque

Piguet Galland & Cie SA